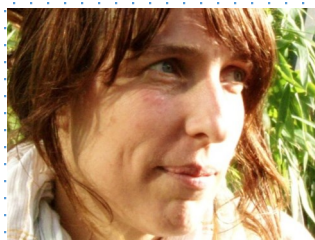


FICTION - FRANCE - 2020 - 28 MIN - HD - COULEURS
N° DE VISA : 153.776

+ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE



Christelle Lheureux est cinéaste, artiste et enseignante (HEAD de Genève). Après une formation aux universités d'Amiens et de Paris VII, aux Beaux-Arts de Grenoble et au Fresnoy, elle réalise de nombreuses installations vidéo dans les années 2000. Depuis 2010, elle réalise des courts et moyens métrages présentés et primés dans des festivals de cinéma. Elle prépare son premier long métrage, *Le vent des crocodiles*.

+ SELECTIONS EN FESTIVALS

Festival Côté court, Pantin, 2020 - section fiction



SYNOPSIS

C'est l'été. Céline, la trentaine, archéologue, passe un week-end dans la maison de son enfance. Ses recherches archéologiques se mêlent à ses souvenirs d'adolescence et à certaines retrouvailles au hasard de ses promenades.

distribution : LAETICIA SPIGARELLI, AURÉLIEN GABRIELLI

image : CHRISTELLE LHEUREUX, MICKAEL LHEUREUX

montage : CHRISTELLE LHEUREUX

production : KIDAM

*** MOTS CLÉS :** ARCHEOLOGIE, TEMPS, SPLIT SCREEN, RÊVE, NORMANDIE

NOTE D'INTENTION

» Ici les deux écrans font toujours avancer deux réalités en même temps. Nous sommes à la fois avec le personnage, mais aussi avec son « à côté ». Céline peut à la fois vivre sur les deux écrans (dans deux temps ou deux espaces différents), ou être mise en relation avec tout autre chose : un souvenir, son imaginaire, un futur possible, dialoguer avec un autre personnage (dans un même espace-temps en champs/contre champs), ou en décalé. Ainsi, nous avançons presque toujours avec deux temps et deux espaces différents. Dès l'écriture, j'ai donc cherché à faire évoluer mon personnage entre son passé, son présent et des futurs possibles, en y mêlant souvenirs, fantasmes, rêves et réalité, et en confrontant des espaces et des temps opposés (jour/nuit, intérieur/extérieur, passé/présent/possible). Le film est construit sur ces contradictions qui sont toutes traitées avec le même réalisme, sans hiérarchisation. Il appartient alors au spectateur de naviguer entre ces réalités pour reconstruire son film à partir de ces éléments disparates.

Le dispositif produit ainsi un sentiment de flottement et de vérité versatile que l'on retrouve dans l'état du personnage principal. La forme et le fond se nourrissent l'un l'autre. Céline ressasse (l'interview), rembobine (le feu d'artifice), imagine (les retrouvailles avec Samuel) et ne sait pas trop quoi faire de son week-end... Elle flotte entre deux eaux, entre les deux écrans. Même si elle a l'air bien là où elle est, autre chose lui conviendrait tout autant. Elle semble douée pour l'archéologie, mais pourrait changer de vie, reprendre un camping. Elle n'est pas en souffrance, mais plutôt dans un état d'ouverture où les possibles l'intéressent autant que sa propre réalité. Elle est là, tout en étant ailleurs, d'un écran à l'autre. C'est dans la conjonction de plusieurs réalités qu'apparaît une autre forme de réalité, plus complexe et paradoxale. Céline n'est pas une héroïne, ni une anti héroïne, c'est un personnage qui avance avec la complexité du monde et de ses sentiments, sans chercher frontalement à résoudre les mystères de la vie ou de la mémoire.